

MARIO YAÍR T.S.



# MEXICO CITY

## INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

## LE DEUXIÈME ÉTAGE DU CASINO ⑨ METROPOLITANO

*Un Versailles miniature, ouvert à de rares occasions*

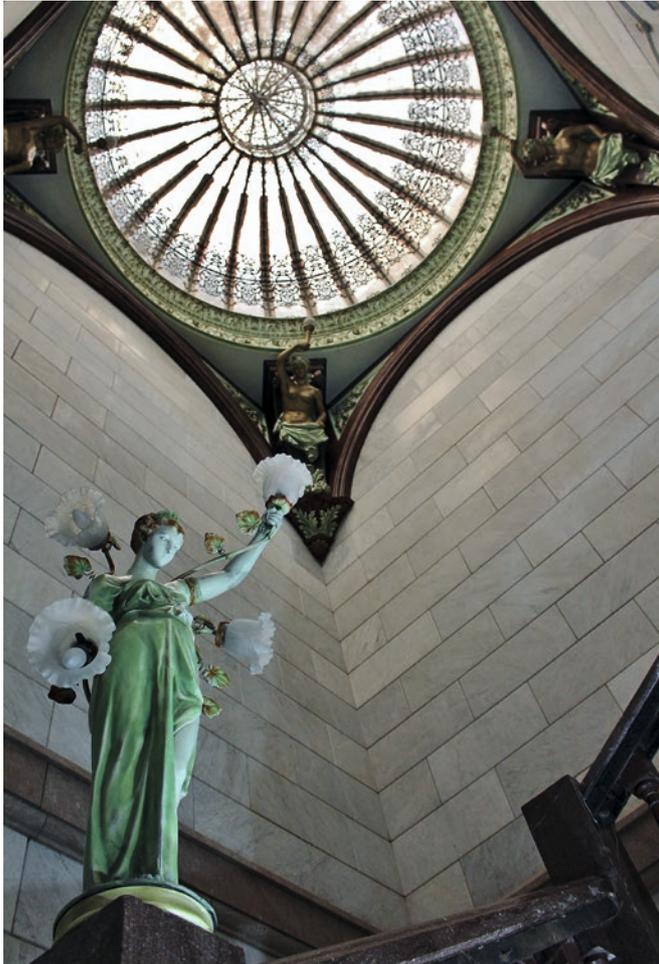
Tacuba 15, Colonia Centro

Métro Allende

+52 55 2630 2989

[www.casinometropolitano-arte.com](http://www.casinometropolitano-arte.com)

Ouvert uniquement lors de la Foire du livre d'occasion (le lieu est variable et la foire se déroule en février-mars)



Bien que le rez-de-chaussée du Casino Metropolitano abrite un musée, son magnifique deuxième étage, surmonté d'une coupole spectaculaire de style Art nouveau, est rarement ouvert au public. Il n'ouvre ses portes que pour des occasions particulières, pour des expositions artistiques ou des événements, et depuis 2013, pour la Foire du livre d'occasion, moment privilégié pour découvrir l'édifice.

En haut des escaliers, le hall arbore des frises représentant des bambins dansant au son des flûtes et des violons, ou dégustant un festin. La partie postérieure est très sobre, car elle a perdu bon nombre de ses ornements en 1925, lorsque le site fut transformé en gymnase. Cependant, le magnifique plafond à caissons reste admirable.

Sur le côté, on accède au salon des Miroirs, espace somptueusement décoré, et qui est aussi appelé le « Petit Versailles », en référence à la galerie des Glaces. La plus belle pièce est sûrement celle qui donne sur le balcon : on peut l'observer à travers les vitres de la porte du vestibule. Luxueusement décorée, elle abrite des tapisseries à peine visibles, représentant un couple en train de peindre dans un jardin, ainsi que de jeunes hommes qui séduisent des courtisanes. Bien que le mobilier ne soit pas d'époque, il fut choisi en harmonie avec celle de la construction, preuve du goût de ceux qui rendirent sa splendeur à ce bâtiment aux multiples destins. En effet, en plus d'être un gymnase, il hébergea le Cinéma Aladin, le Centre républicain espagnol, un casino et une salle de billard.

### *Visite guidée annuelle sur le passé hébraïque du Casino Metropolitano (incluant la visite de deux pièces secrètes)*

Une fois par an, lors de la Foire du livre d'occasion au Casino Metropolitano, la synagogue historique Justo Sierra (située au 71 de la rue éponyme) organise une visite guidée pour découvrir le passé hébraïque du lieu, en partenariat avec les libraires.

Selon la chercheuse Mónica Unikel-Fasja, le casino devint dès 1925 un lieu de divertissement pour les juifs parlant le yiddish. À cette époque, on y organisait des cérémonies, des fêtes, des cours de gymnastique, et le salon des Miroirs était une bibliothèque où l'on pouvait trouver des livres en yiddish, en hébreu, en espagnol, en anglais, en russe et en polonais.

Ces visites représentent la seule opportunité de découvrir toutes les pièces de l'édifice, y compris deux pièces secrètes dont les plafonds ont conservé des fresques de chérubins volants, et un salon de style mauresque, selon la mode du XIX<sup>e</sup> siècle : la pièce arbore ainsi de complexes figures d'atauriques sur les murs et le plafond.

## LA CHAPELLE DE LA BIBLIOTHÈQUE LERDO DE TEJADA <sup>(24)</sup>

### *La chapelle Sixtine des révolutions*

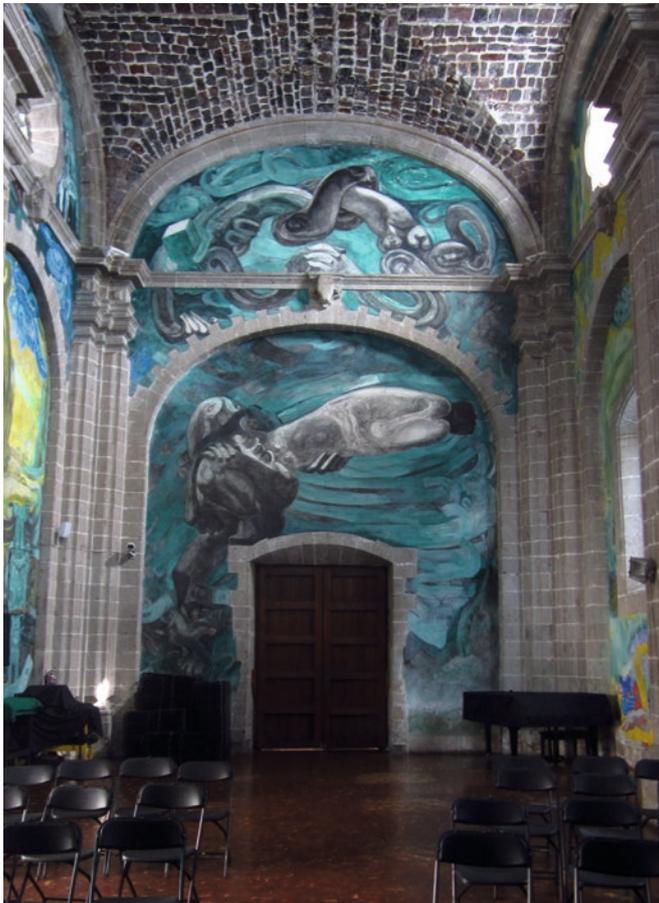
República del Salvador 49, Colonia Centro

Événements et expositions à retrouver sur *lagenda culturel de la SHCP (ministère des Finances et du Crédit public)*

+52 55 9158 9837 et +52 55 9158 9833

[www.hacienda.gob.mx/cultura/museo\\_virtual\\_biblioteca\\_lerdo/index.htm](http://www.hacienda.gob.mx/cultura/museo_virtual_biblioteca_lerdo/index.htm)

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h



Située dans l'ancien oratoire du temple de San Felipe Neri, la bibliothèque de la SHCP est un lieu spectaculaire, orné d'une énorme fresque murale du peintre russo-mexicain Vladimir Rusakov, plus connu sous le nom de Vlady. Fils de l'essayiste Victor Serge, lui et son père fuirent le régime de Staline et arrivèrent au Mexique en 1941, accompagnés par Claude Lévi-Strauss et André Breton.

En 1972, le président Luis Echeverría voulut donner un nouvel élan au muralisme au sein du Palais national. Au lieu de cela, Vlady proposa de peindre l'intérieur de la bibliothèque Lerdo de Tejada. Echeverría accéda à sa demande et lui laissa carte blanche pour décorer l'espace entier. Il nomma sa fresque *La Révolution et les éléments*, en la surnommant affectueusement « la chapelle Sixtine des révolutions ». Celle-ci fut réalisée entre 1974 et 1982.

Une partie de la fresque se trouve à l'intérieur de la chapelle de la bibliothèque et du jubé, lieux qui restent fermés la plupart du temps. Pour la voir, il suffit d'en demander l'autorisation au guichet des visiteurs ou aux agents de sécurité.

### *L'oratoire qui ne servit jamais*

L'oratoire du temple de San Felipe Neri ne fut jamais utilisé comme tel, du fait de nombreuses difficultés. La marquise de la Villa del Villar del Águila et don Pedro Romero de Terreros, dont les maisons sont encore existantes près de l'oratoire, étaient opposés aux travaux. Quand l'oratoire fut terminé, la congrégation préféra acheter l'église de La Profesa et abandonna le lieu. En 1875, Porfirio Macedo inaugura au sein de l'oratoire le théâtre Arbeu, premier théâtre illuminé à l'hydrogène. La danseuse étoile Anna Pavlova et le ténor Enrico Caruso s'y produisirent. On raconte aussi que l'hypnotiseur péruvien Blakamán y présenta son spectacle de fauves et repartit en oubliant un crocodile au sous-sol. Le personnel le trouva mort et en fit des ceintures et des portefeuilles. La dernière artiste qui se produisit au théâtre fut l'illusionniste de renom Cleopatra.

### *La Collection de prostituées du gouverneur Juan José Baz*

Si les archives hémérogaphiques de la bibliothèque comportent des journaux du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, la collection de livres est encore plus impressionnante : elle contient des œuvres de Vitruve, Isaac Newton, Athanasius Kircher et Carlos de Sigüenza y Góngora. On y trouve même un album photographique appelé *Collection de prostituées du gouverneur Juan José Baz*, qui provient d'un recensement des prostituées au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur présentation d'une pièce d'identité, on peut consulter ces biens patrimoniaux, mais l'accès aux ouvrages les plus anciens nécessite d'autres autorisations.

## LES PEINTURES MURALES DE LA <sup>40</sup> COUR SUPRÊME DE JUSTICE DE LA NATION (SCJN)

### *Un plaidoyer sans appel pour la justice*

Pino Suárez 2

Colonia Centro

Métro Zócalo

+52 55 4113 1100 ext. 5810, 5811 et 5820

[www.scjn.gob.mx](http://www.scjn.gob.mx)

Du lundi au jeudi de 9 h à 17 h, vendredi de 9 h à 16 h

Informations sur les horaires de visites guidées : [visitas@mail.scjn.gob.mx](mailto:visitas@mail.scjn.gob.mx)

La visite des lieux inclut un audioguide gratuit



On croit souvent qu'il est impossible de visiter la Cour suprême de justice de la Nation, alors que des visites guidées du lieu et des sessions plénières sont organisées, ainsi qu'un prêt d'audioguides. Ce lieu vaut la peine d'être visité, notamment pour son *escalera de los ministros* (« l'escalier des juges »), qu'orne la spectaculaire fresque de l'artiste Rafael Cauduro, *La historia de la justicia en México* (« L'histoire de la justice au Mexique »).

L'œuvre s'étend sur les sept murs de l'escalier et illustre sept péchés et crimes liés à la justice : la corruption judiciaire, l'extorsion d'aveux par la torture, l'homicide, le viol, la séquestration, la prison et la répression. Sur les fenêtres supérieures, on peut voir une série de grenadiers en train de menacer la population. Le style hyperréaliste de la fresque, qui

dégage une impression de terreur, dénonce brutalement les exactions commises au Mexique.

L'approbation du projet par les juges en 2006 fut surprenante, car la violence politique était considérée comme un sujet tabou jusqu'en 2000, lorsque le PRI (le parti révolutionnaire institutionnel) perdit les élections présidentielles pour la première fois depuis soixante-dix ans.

C'est pourquoi les visites guidées ainsi que ces fresques murales illustrent le lent changement en cours au sein de la machine judiciaire.



Au sein de la SCJN, on peut également observer une autre fresque murale, peinte en 2010 au troisième étage du bâtiment par l'artiste Santiago Carbonell. Les énormes et admirables visages qu'il peignit représentent la dureté du nord du pays et le mystère de son sud.

En plus des œuvres de Carbonell et Cauduro, quatre autres fresques, peintes par José Clemente Orozco, ainsi que des œuvres de George Biddle, Héctor Cruz Garcíá, Carlos Bracho, Ernesto Tamariz, Luis Nishizawa, Ismael Ramos et Leopoldo Flores sont visibles au détour des couloirs de ce lieu labyrinthique.

## L'ILLUSION D'OPTIQUE DU PARQUE RUFINO TAMAYO

15

*Une profondeur trompeuse*

*Avenida Insurgentes Sur, entre Copilco et San Jerónimo (axe Sud n° 10)  
Metrobús Doctor Gálvez*



En hommage au célèbre peintre originaire d'Oaxaca, le Parque Rufino Tamayo fut construit en 1990. Ses architectes, Teodoro González de León et Abraham Zabludovsky, imaginèrent une surprenante illusion d'optique, jouant sur la perspective. On peut l'observer depuis un pont, sur une petite colline qui fait face à la place : pour la voir, il suffit alors de regarder en direction de la fontaine et de ses sept arches, qui donnent au parc une profondeur trompeuse.

Au fond de la fontaine, on peut apprécier la reproduction en mosaïque d'une aquarelle de Tamayo. Initialement peinte pour le décor du Ballet de Londres, cette aquarelle respecte l'effet de perspective, car ses traits rejoignent ceux de l'architecture.

En 1991, le parc décrocha une Mention honorifique internationale lors de la 1<sup>re</sup> Biennale panaméricaine d'architecture de Quito, en Équateur, même s'il n'avait pas été réalisé pour l'occasion.

Si l'on se réfère au livre de la Biennale, le parc est remarquable à plus d'un titre : son talus de terre, recouvert de végétation, décor de fond en parfaite harmonie avec le magnifique bosquet du cimetière d'Atizapán, situé juste derrière ; sa pergola qui dessine une promenade sinueuse, tantôt à l'ombre, tantôt au soleil, et qui donne sur une petite fontaine ; sa série de bancs-jardinières carrés, semés de plantes et de fleurs ; sa fontaine monumentale formée de sept arches indépendantes, qui génèrent une illusion d'optique.

Lors de l'inauguration, une cascade d'eau arrosait les mosaïques, descendait des sept arches par inertie jusqu'à un miroir d'eau au centre et donnait ainsi l'illusion que l'eau coulait horizontalement au sol. Les jardinières arboraient quant à elles des fleurs jaunes, orange, rouges et mauves – couleurs que Tamayo utilisait toujours dans ses peintures. Les cascades, tout comme les fleurs, disparurent faute d'entretien.



## LA VOITURE À MANIVELLE

14

*Un petit bout de nostalgie grandeur nature*

Hôtel Condesa  
Avenida Veracruz 102, Colonia Condesa  
Métro Chapultepec



**A**u croisement de Guadalajara et de l'avenida Veracruz est garée une vieille auto. Assortie d'une énorme manivelle pour l'actionner, elle ressemble aux vieux jouets en laiton.

Si vous vous approchez un peu, vous découvrirez que le chauffeur et les décorations intérieures sont effectivement en laiton. Sur le volant, on peut lire la mention « *Chevrolet D.F. y Condesa* », qui rappelle que la voiture appartient à l'hôtel éponyme, situé juste à l'angle de la rue.

La Chevrolet 1949 est une œuvre de l'artiste Betsabé Romero, qui l'a créée pour l'hôtel Condesa en 2005. À l'époque, quand on tournait la manivelle, résonnait la chanson *Veracruz*, d'Agustín Lara.

En 2009, elle fut présentée lors de l'exposition intitulée « D'un tour de manivelle ». C'est là qu'elle reçut son surnom populaire de « voiture à manivelle » et que malheureusement, elle cessa de jouer la chanson.



Le fil conducteur de l'exposition était la transformation artistique de différentes voitures, chacune sur un thème différent : l'histoire, la religion, les migrations, l'environnement, etc.

Cette petite auto fait allusion aux voitures vues comme des jouets par les humains, et rappelle l'époque où les automobiles devinrent à la mode dans la Colonia Condesa, dans les années 1940. Betsabé mit six mois à réaliser son œuvre et l'appela *Mémoire de Fer-blanc*, comme un petit bout de nostalgie grandeur nature.

### AUX ALENTOURS

*Fonds d'archives Plutarco Elías Calles y Fernando Torreblanca*

Guadalajara 104, Colonia Condesa  
+52 55 5286 8339/+52 55 5211 4999  
[www.fapecft.org.mx](http://www.fapecft.org.mx)

Du lundi au vendredi de 9 h à 14 h

La superbe et imposante demeure du numéro 104 de Guadalajara abrite le fonds d'archives Plutarco Elías Calles y Fernando Torreblanca. Construite en 1922, elle fut la résidence de la fille de l'ancien président Plutarco Elías Calles, Hortensia, qui y vécut avec son époux Fernando Torreblanca. En 1986, Hortensia fit don des archives qui retraçaient l'histoire de son très controversé père, en même temps qu'elle légua la maison, laissant ainsi un témoignage précieux pour l'Histoire. La maison ne reçoit les visiteurs que sur rendez-vous et présentation d'une lettre expliquant les motifs de la visite.

## LES PUIITS DE DRAINAGE DU CETIS<sup>®</sup> (Centre d'études techniques, industrielles et de services)

*Un monument en mémoire des ouvriers des puits de drainage*

Croisement calle Luis Espinoza avec avenida Benito Juárez, Colonia Solidaridad, Delegación Gustavo A. Madero  
RTP Ruta 103 (Métro La Raza - Ampliación Malacates)



**A**u nord de la ville, entre les monts Tenayo et Chiquihuite, sur un terrain appartenant au Centro de estudios técnico industrial y de servicios (CETIS – Centre d'études techniques, industrielles et de services), d'étranges tours de béton soutiennent de grandes plaques de métal qui luisent dans le ciel. Si le site n'est pas ouvert à la visite, on peut les apercevoir au loin.

Lorsque le CETIS ouvrit en 1998, les tours – la plus grande mesurant 30 mètres et la plus basse 13 mètres – étaient déjà connues sous le nom de « *La Lumbra* ». Avant le CETIS, il existait ici une dépendance du Système de drainage profond (voir ci-dessous), utilisée pour la réparation des camions. Ses salariés fondèrent à cet endroit un musée qui présentait des explications et des photos concernant le système de drainage de Mexico. La gagnante d'un concours, la sculptrice Angelá Gurría, fut chargée de la construction d'un monument supplémentaire entre 1974 et 1975. Le musée cessa d'exister en 1997, lorsque le bâtiment fut donné au CETIS, qui conserva néanmoins les tours.

### *Qu'est-ce que les « lumbreras » ?*

Il s'agit d'une série de puits gigantesques construits sur différents lieux de Mexico. Ils ont pour but de drainer et de récupérer l'eau en cas d'épisode pluvieux pour éviter l'inondation de la ville : ils parviennent à faire baisser le niveau d'eau jusqu'à 45 mètres. Un de ces puits se trouve actuellement de l'autre côté de la rue.

## LA MAQUETTE DE LA VILLA DE GUADALUPE

14

*Le mont du Tepeyac en miniature, tel qu'il existait en 1949*

Plaza de las Américas 1, La Villa de Guadalupe  
Centre commercial de la Ofrenda de las Flores  
Métro La Villa

Du lundi au dimanche, de 9 h à 18 h



Sur le côté droit de l'ensemble sculptural *La Ofrenda* à La Villa de Guadalupe se trouve une galerie marchande abritée sous une arcade. Au fond de l'une des boutiques se tient une porte où est accrochée une pancarte invitant à admirer la « maquette ».

Dans la pièce suivante, on se trouve face à une maquette spectaculaire qui reproduit à la perfection le mont du Tepeyac et ses alentours, tel qu'il existait en 1949.

D'après la plaque, la réduction a été conçue avec d'innombrables détails par l'ingénieur Manuel Calderón Leonardo Lemus en 1949. En comparant la maquette à l'époque actuelle, certains changements sont à noter : un parc public à l'emplacement de l'actuelle basilique de Guadalupe, le marché néocolonial à celui du Carillón Guadalupe, la construction de maisons et quartiers sur les perrons du sanctuaire, etc. On peut également observer les étals du marché proches de l'ancienne basilique et des fontaines et sculptures qui ont disparu pour la construction de la Plaza de las Américas.

La maquette a été réalisée avec tant de précision que les tombes du panthéon de La Villa de Guadalupe ont été reproduites une par une au sommet du mont. De même, on observe de petits camions circulant dans les rues, qui, aujourd'hui, ne sont plus que des chemins de pèlerinage. Les maisons situées autour de la chapelle del Pocito et qui furent détruites n'existent plus que sur cette reproduction.

En plus de la maquette, on peut admirer des vitrines qui renferment une sélection de reproductions populaires de la Vierge Morena : icônes faits de coquillages, de cire, de bois, de pierre taillée, de papier, de graines, de palme et même un hologramme.

Même si l'histoire de la maquette reste inconnue, la création de celle-ci seulement trois ans avant la construction de la Plaza de las Américas, quand le mont et ses alentours devinrent un sanctuaire, permit de conserver un témoignage de la physionomie de village du lieu.

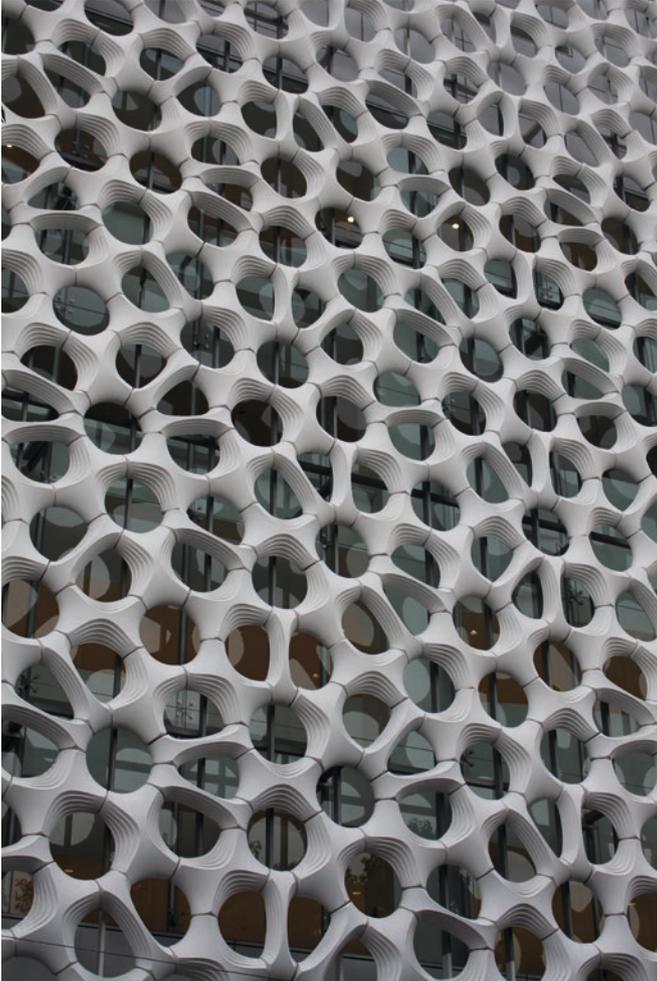
La galerie marchande où se trouve la maquette fut construite en 1984 par la Fiducie du Tepeyac.

Sur les colonnes sont représentés des présidents et personnages historiques qui racontent des anecdotes sur leur relation avec la Vierge de Guadalupe. Parmi elles, le moment où Iturbide remit le bâton de commandement de l'Ordre impérial de Guadalupe à la Vierge, mais aussi le pèlerinage du président Ignacio Comonfort, ou le jour où Adolfo Ruiz Cortines remit la couronne à la Vierge.

## LA FAÇADE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL<sup>15</sup> DR MANUEL GEA GONZÁLEZ

*La première façade au monde conçue pour absorber la pollution de la ville*

Calzada de Tlalpan 4800, Colonia Sección XVI  
Metrobús El Caminero  
+52 55 4000 3000  
[www.hospitalgea.salud.gob.mx](http://www.hospitalgea.salud.gob.mx)



À première vue, l'énorme corail blanc sur la façade de l'hôpital général Dr Manuel Gea González semble n'être qu'un simple ornement. En réalité, il s'agit d'un filtre intelligent qui convertit la pollution en d'autres composants chimiques. Cet endroit est le premier où fut installé ce système en 2012.

Fait en Prosolve370e, il se présente sous forme de céramique recouverte de dioxyde de titane qui réagit aux UV : les carreaux absorbent l'oxyde d'azote ainsi que les composants organiques volatils, et les transforment en de minuscules quantités d'eau et de dioxyde de carbone.

Lorsqu'en 2005 Mexico fut déclarée comme étant la ville la plus polluée au monde, de nombreuses politiques publiques furent développées pour contrecarrer la pollution, et son taux a réussi à baisser, bien que lentement.

L'hôpital général Dr Manuel Gea González fut inauguré en 1946 pour accueillir les malades tuberculeux à un stade avancé, car cette maladie s'aggrave avec la pollution. C'est pourquoi on installa ce corail sur la façade du bâtiment.

Si le processus avec lequel fonctionne le dioxyde de titane est mis en doute dans le monde scientifique, il s'inscrit dans une nouvelle voie dans la lutte contre la pollution.

Le matériau fut inventé par la société allemande Elegant Embellishments, et la façade se compose de 500 blocs distincts couvrant une surface totale de 2 500 mètres carrés. Actuellement, il existe des cellules, faites à partir de ce même matériau, installées dans une moindre mesure en Australie, aux Émirats arabes unis et en Allemagne.

La structure complète de l'hôpital peut neutraliser la pollution émise par 1 000 voitures par jour.

## LES STATUES DE MILPA ALTA

32

*Un hommage à la mort et aux sorciers qui se transforment en animaux*

Blvd. José López Portillo/Avenida Sur del Comercio  
RTP ruta 148 ou 141 (direction San Antonio Tecómitl), départ du métro Tasqueña



Une partie des treize sculptures réalisées en 2009 par Salvador Jaramillo à Milpa Alta – la Delegación composée du plus grand nombre d’indigènes dans la capitale – est exposée le long d’une promenade qui témoigne du passé mythique de ses peuples originels.

En plus des sculptures du *Pulquero* (fabricant du *pulque*, une boisson alcoolisée mexicaine), de *La Nopalera*, une femme cuisinant le *mole* (le plat ranchero par excellence), et de personnages historiques comme Luz Jiménez, les deux pièces les plus impressionnantes sont celles du Blvd. José López Portillo : il s’agit de *La Muerte* (« La Mort ») et d’*El Nahual*.

*La Muerte*, mi-femme, mi-cadavre, est représentée assise, portant une cape et ouvrant la voie à la pente qui mène à Tecómitl, un des douze villages autochtones de Milpa Alta, porte d’entrée du célèbre Mixquic où il existe un autel dédié au dieu aztèque de la mort Mictlantecuhtli.

À quelques mètres s’élève *El Nahual* : selon certaines croyances indigènes, le nahualisme est la pratique ou la capacité de certaines personnes à se transformer en animaux, en éléments de la faune ou de la flore, ou à réaliser des actes de sorcellerie. On raconte que chaque personne possède dès la naissance l’esprit d’un animal, qui se charge de la protéger et de la guider au cours de sa vie. Ces esprits se manifestent généralement sous la forme d’une image qui s’exprime lors des rêves ou par l’expression d’une certaine affinité avec l’animal protecteur.

Certains sorciers et chamanes du centre de Mésio-Amérique pourraient créer un lien si fort avec leurs *nahuales* que cela leur permettrait de s’en approprier les attributs, par exemple la vision de l’épervier, l’odorat du loup ou l’ouïe de l’ocelot. On raconte même que certains peuvent en prendre la forme (thérianthropie) et en user à des fins pas toujours bienveillantes.

### *Doña Luz Jiménez : l’indigène qui posa nue*

Doña Luz Jiménez, originaire de Milpa Alta, fut forcée de fuir la ville après le massacre de sa famille, le 15 octobre 1916. Pour échapper à la misère, elle répondit à une petite annonce qui émanait de l’Académie des Arts de San Carlos. Lorsqu’elle se présenta, on lui indiqua seulement de se tenir tranquille, et c’est ainsi qu’elle devint un des premiers modèles indigènes mexicains. Photographiée par de nombreux artistes comme David Alfaro Siqueiros, José Clemente Orozco, Rufino Tamayo, Diego Rivera, Tina Modotti, Fernando Leal et Jean Charlot, elle lutta contre les préjugés en posant nue. Comme elle parlait le *náhuatl*, elle collabora avec des anthropologues et des linguistes comme Benjamin Lee Whorf ou Stanley S. Newman, et raconta des contes et des histoires traditionnels dans un livre édité par Anita Brenner. Elle mourut en 1965, renversée par une voiture, et fut enterrée à Iztapalapa.